



BUSINESS STORY

RED STAR LE RETOUR DE L'INSOUMIS DU FOOT FRANÇAIS

Le passage récent de ce club emblématique du « Neuf-Trois » sous pavillon américain a suscité une levée de boucliers de la gauche radicale. Ses nouveaux dirigeants promettent de lui redonner une ambition en respectant ses valeurs sociales.

Par Laurent-David Samama

« **E** xtraordinaire! »

Ce 8 juin 2022, lorsqu'il ouvre la séance du conseil municipal dédiée au Red Star, Karim Bouamrane, le maire de Saint-Ouen, est concentré. Le moment est solennel. Se joue, dans l'enceinte de l'hôtel de ville, ni plus ni moins que l'avenir du stade Bauer et de son équipe résidente, le Red Star FC, récemment rachetée par un fonds de pension américain. Quelques jours plus tôt, on apprenait la vente du club de foot, conclue pour 15 à 17 millions d'euros, un montant jugé « élevé, si ce n'est extraordinaire » pour un club évoluant en Nationale. Une somme à la hauteur des attentes et des espérances qui se nouent autour de l'Étoile Rouge, racontant, s'il le fallait, le rôle social, sportif et historique de cette entité au sein d'un département, le 93, en quête éperdue de locomotives et de symboles pour avancer.

Bastion politique pour les uns, perspective d'avenir pour les autres, le Red Star dépasse le strict cadre du football. Depuis que ses finances sont assainies et qu'il renoue avec une certaine ambition sportive, il fait l'objet de toutes les projections. Pour débattre de son avenir, il y avait donc foule. Un parterre inédit de personnalités venues discuter « sans tabou » avec les nouveaux propriétaires arrivés de Miami. Outre le maire (PS) Karim Bouamrane, ou le président du département de Seine-Saint-Denis, Stéphane Troussel, lui aussi socialiste, étaient présents Yoann Choin-Joubert, PDG du groupe Réalités (propriétaire du stade Bauer), Vincent Chutet-Mézence, président d'un collectif de supporters en rupture avec le projet, sans oublier l'actuel

président du club, conforté dans ses fonctions, Patrice Haddad. Au centre du jeu, un homme : Josh Wander, le président de 777 Partners.

Pour ce dernier, fringant quadra diplômé de l'University of Florida, il s'agissait de faire bonne impression dans un contexte tendu. Son idée-force ? Travailler « dans la continuité ». « C'est un club qui a une identité très forte. Il est normal qu'il y ait du scepticisme par rapport à notre venue. De notre côté, nous sommes convaincus que nous pouvons faire grandir l'aura du Red Star, et pas qu'en France. » C'est ensuite dans la langue de Molière que le DG de 777 Partners, Juan Arciniegas, a précisé son plan d'action : « Bien sûr, on veut accéder à la Ligue 1. Avec des investissements et du travail acharné, on espère réussir à monter. » Le fonds basé à Miami se donne les moyens de ses ambitions. Selon nos informations, entre 25 et 30 millions d'euros seront mis sur la table pour faire grandir le club, soit près du double des sommes engagées sur fonds propres par Patrice Haddad, l'ex-propriétaire et actuel président, sur une décennie.

LE PARFUM DU FOOTBALL D'ANTAN

C'est que le Red Star, club banlieusard longtemps demeuré dans l'ombre de son surpuissant voisin le Paris-Saint-Germain, est devenu, avec le temps, un monument qui fleure bon le football d'antan, celui d'avant les pétrodollars, les droits télé mirobolants et le marché des transferts déréglé. Pour le comprendre, il suffit d'aller voir un match au stade Bauer. À quelques pas du marché aux puces de Saint-Ouen, l'arène sportive plantée en plein milieu de la ville est



un endroit comme on n'en fait plus. Avant le coup d'envoi, les merguez y grillent gentiment sur le barbecue, la bière coule à flots à L'Olympic, le troquet d'en face. Tout à Bauer respire le supportérisme populaire et le football vintage : jusqu'à la frêle charpente qui soutient – pour une année encore – son enceinte mythique.

Attirés par la promesse d'un football alternatif, les branchés parisiens en ont fait leur nouvelle Mecque. « *Aujourd'hui, plus que jamais, le club peut s'appuyer sur une assise populaire, sur une tradition humaniste, sur des statuts rédigés à une époque où la laïcité apparaissait déjà comme un maître mot* », explique l'écrivain Bernard Chambaz, compagnon de route de l'Étoile Rouge et auteur d'une *Petite Philosophie du ballon*, publiée chez Flammarion. Ne serait-ce que par l'identité de son fondateur, Jules Rimet, également créateur du concept même de Coupe du monde, la trajectoire du club audonien flirte avec l'Histoire. À ce jour, l'Étoile Rouge compte cinq Coupes de France à son actif et un titre de champion de France remporté en 1942. Depuis ? Rien ou presque. Le club a sombré, s'est maintes fois relevé, vivait dans les divisions inférieures jusqu'à l'arrivée providentielle de l'ex-pubard Patrice Haddad, PDG de la société de production Première Heure. Un passionné de football, courageux, inspiré et volontaire. Parfois décrit comme « un mini Jean-Michel Aulas », ce dernier a, ni plus ni moins, transformé un club à la dérive en laboratoire où s'invente le football de demain.

L'HÉRITAGE DU GROUPE MANOUCHIAN

Le projet du Red Star porte, en effet, une ambition inédite. À l'instar de l'Ajax Amsterdam, de Sankt Pauli ou du FC Barcelone, ces emblématiques bastions du football engagé, le club s'appuie sur les valeurs du sport pour développer un projet axé autour d'une identité et d'un centre de formation dont les pépites s'épanouissent souvent au plus haut niveau. Pour prolonger cette tradition et former « *des athlètes autant que des citoyens* », le président Haddad a créé le Red Star Lab, dont l'ambition est de favoriser l'accès à la culture de ses jeunes licenciés. Durant leurs vacances scolaires et leur temps libre, une activité artistique est offerte gratuitement aux juniors du club, en plus de leurs entraînements.

Pour autant, les fondations du Red Star ne trouvent pas leurs origines dans le corpus marxiste (plus tard repris par une partie de ses supporters) mais bien dans l'idéal de Jules Rimet, qui entendait « *travailler le corps et éveiller l'esprit* ». Ce n'est que bien plus tard que le club fait coïncider son blason avec un engagement politique marqué à gauche, lorsque, durant la Seconde Guerre mondiale, le stade Bauer

SOUS PAVILLON AMÉRICAIN

Après les oligarques russes, les émirs du Golfe et les milliardaires chinois, c'est au tour des Américains d'investir les places fortes du football européen, de Manchester United (frères Glazer) à Chelsea (Todd Boehly) et jusqu'au Milan AC. En France, outre le Red Star, l'Olympique Lyonnais, Toulouse, Le Havre, Caen ou encore l'OM battent désormais pavillon américain. « *À court terme, explique la journaliste d'Europe 1 Virginie Phulpin, ils sauvent bien souvent nos clubs, en grave difficulté financière après la saison à huis clos dûe à la pandémie et le fiasco de Mediapro.* » Pour ces investisseurs, le contexte européen est attractif. Mais attention aux désillusions. « *Le foot n'est pas un investissement comme un autre, prévient Virginie Phulpin. Dans un club, il y a un environnement local, une culture spécifique. Autant de données qui ne se diluent pas*



*forcément dans une
stratégie économique
et sportive globale.»*



Enceinte mythique du Red Star,
le stade Bauer (ici en 2017),
menacé de délabrement, est
aujourd'hui en pleine rénovation.
Un chantier qui portera sa
capacité à 10000 places, et en fera
un site d'entraînement officiel
pour les JO de 2024.

JEANNE FRANK / DIVERGENCE



devient une des bases arrière résistantes et un des QG de l'héroïque groupe Manouchian, celui de la fameuse Affiche rouge. Pour perpétuer cet héritage mythique, les supporters du club se réunissent chaque année et organisent colloques et discours. Depuis, si politiquement le club audonien s'est trouvé, il court après sa légende sportive. De relégations en fusions cocasses (notamment en 1967, avec le Toulouse FC du « milliardaire rouge » Jean-Baptiste Doumeng), l'Étoile du 9-3 a rejoint la cohorte de ces « losers magnifiques » habitués aux médailles en chocolat. Une mauvaise habitude qui aurait pu conduire le club vers la disparition pure et simple, jusqu'à la construction récente d'un modèle alternatif au PSG, passé sous contrôle du Qatar, et au Paris FC, soutenu par le fonds souverain du royaume du Bahreïn. C'est aujourd'hui ce positionnement et la possibilité d'une histoire à écrire qui attirent les convoitises.

UNE PÉTITION TRÈS POLITIQUE

Signe qui ne trompe pas, le milieu politique se mêle désormais avec insistance du destin d'un club qu'il avait, jusqu'ici, largement ignoré. Quitte à y plaquer les obsessions et guerres intestines d'une gauche foncièrement divisée malgré son union de façade... Au printemps, alors que les rumeurs sur la reprise du club allaient bon train, un collectif de supporters, dont le Collectif Red Star Bauer et les Red Star Fans, appelait, dans une tribune publiée dans le journal *Le Monde* « à se mobiliser pour bloquer ce rachat, nouvel avatar du foot business ». Parmi les signataires: le député de la circonscription, Éric Coquerel, bien décidé à politiser le sujet. Pour ce dernier, pas de doute possible: l'ADN du club doit correspondre aux canons de l'insoumission. « *Le Red Star, ce n'est pas un business et ce n'est pas seulement un club de foot. C'est un bien commun. Ce qui est en train de se passer, c'est contre-nature par rapport au foot en général, et au Red Star c'est encore plus vrai.* »

Dans sa pétition, le désormais président de la commission des Finances de l'Assemblée invite « l'ensemble des supporters du Red Star et les amoureux du ballon rond à bloquer la vente et à se mobiliser pour faire de ce combat un combat national contre le football business et défendre une autre vision du football ». Rien que ça. Et pour ce faire, il s'assure du soutien de plusieurs figures emblématiques de la gauche radicale: de Virginie Despentes au chanteur de Bérurier Noir, d'Éric Piolle, maire écolo de Grenoble, à la rappeuse Casey. Derrière cette manœuvre, une volonté: nationaliser un sujet local et mobiliser les troupes, sur fond d'antiaméricanisme, autour d'un repeneur décrit comme un énième grand Satan. Coquerel l'avoue lui-même dans les colonnes de *So Foot*: dans ce combat-là, l'aspect sportif passe au second plan. Quand il fait signer la pétition à Jean-Luc Mélenchon, il sait pertinemment que ce dernier « n'est pas grand fan de football ».

Pour dissiper les craintes, la direction du club est rapidement montée au créneau. D'abord par l'intermédiaire de Josh Wander promettant un « projet complexe et ambitieux » permettant au Red Star « de remonter en Ligue 2, puis en Ligue 1 », mais aussi de « construire des ponts plus forts avec la Ville, de développer un centre de formation » pareil à « un vivier de talents pour alimenter l'équipe première ». Puis, dans une lettre adressée aux supporters, juste avant le coup d'envoi de la saison 2022-2023, Patrice Haddad précisait: « *Le nouveau propriétaire n'est pas venu avec l'intention de tout refaire du sol au plafond. Il sait pertinemment à quel point les fondations du club, riche de cent vingt-cinq ans d'histoire, en font la force et la singularité dans le paysage du football parisien voire français.* »

La chose est entendue: l'Étoile Rouge n'ira pas « chasser sur les terres des clubs à paillettes » ni ne deviendra un « FC Hollywood ». Cela, la gauche de gouvernement, désormais rassurée, l'a bien compris. « *Les garanties qui ont été apportées ont*

été très claires, assure Karim Bouamrane, réjoui. En ce qui me concerne, nous sommes satisfaits de ces échanges. » Ce n'est pas tout. Car, dans l'ombre, se tient un soutien symbolique, fervent et fidèle: l'ex-président de la République François Hollande, fan du Red Star depuis ses années étudiantes. Pour ce dernier, les tribunes de Bauer constituent une madeleine de Proust, voire l'occasion rêvée d'affirmer l'existence d'un supportérisme à la fois moderne et ancré territorialement, à mille lieues du modèle bling-bling d'un PSG devenu la chasse gardée d'un autre président, Nicolas Sarkozy...

UNE NOUVELLE « INTERNATIONALE »

Avec l'ambition retrouvée, des finances assainies, le stade Bauer en passe d'être rebâti et le centre d'entraînement de Marville modernisé, voilà que l'horizon audonien se dégage. 777 Partners y voit l'opportunité de poursuivre et d'accélérer le développement du club, en le dotant d'une structure d'envergure. Jadis isolé, il se retrouve désormais au sein d'un groupe conçu comme une constellation de clubs. Une internationale, pourrait-on dire pour reprendre le vocabulaire trotskiste! Sans bruit, le fonds d'investissement dont les actifs sont évalués à 4 milliards de dollars tisse une toile rattachant la Seine-Saint-Denis au Standard de Liège, au Genoa, au FC Séville et au club brésilien du Vasco de Gama. Leur point commun: un soutien populaire fervent, une longue histoire et un ancrage géographique avéré. Or, le modèle plébiscité par les nouveaux acteurs du monde du football se base sur le système de multipropriété. C'est notamment ce principe qu'adoptent les propriétaires de Manchester City avec le City Group ou bien encore le réseau Red Bull, devenus en une décennie de nouveaux poids lourds sur la scène footballistique.

« *La multipropriété, analyse Pierre Rondeau, économiste du sport et expert associé à la fondation Jean-Jaurès, constitue une rationalisation, une optimisation ainsi qu'une minimisation des coûts de gestion et d'organisation d'un club de football.* » Les effets de cette nouvelle politique de groupe se font d'ores et déjà sentir. Au Red Star, ils prennent concrètement la forme de nouvelles arrivées dans le staff technique, d'une base de données largement étendue en matière de détection de joueurs, d'une possibilité de solliciter l'expertise d'autres clubs membres du réseau 777 ainsi que de bénéficier de toute l'expérience du haut niveau acquise par les clubs « amis ». Pour l'heure, loin des extravagances du marché des transferts, c'est en coulisses que Patrice Haddad s'affaire. Au programme, la reprise du championnat de Nationale, la présentation du nouveau maillot et, en guise de cerise sur le gâteau, une réflexion novatrice autour d'un projet de constitution pour le Red Star. De quoi envisager sereinement l'avenir en vert et blanc. Avec de grandes évolutions mais sans révolution. ●

Pendant la Coupe de France de 1942, la dernière remportée par le Red Star, un arrêt du gardien Julien Darui face à Lens, au stade Yves-du-Manoir de Colombes.



Plus d'infos sur lesechos.fr/weekend